

MON JOURNAL ^{#7} animal

Mon journal animal n°7
Janvier 2021
Articles librement photocopiables



10

LE GRAND DOSSIER

AMAZONIE, UN MONDE EN DANGER

6
PLUS TARD,
JE VOUDRAIS ÊTRE...
OCÉANOGRAPHE!

8
LES GRANDS
SINGES FACE À
LA COVID-19

16
5 ANECDOTES
SUR LA MÉMOIRE
DES ANIMAUX

20
HACHIKO,
CHIEN
FIDÈLE

22
UNE
VIE DE
LAPIN(S)



Dépôt légal : janvier 2021
ISSN : 2648-0387
Prochain numéro : mai 2021
Journal gratuit
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées
à la jeunesse

Impression : Imprimerie RAS,
6 avenue des Tissonvilliers,
95400 VILLIERS-LE-BEL
Association L214 : association loi 1908
Adresse postale : Association L214,
CS 20317, 69363 LYON 08 Cedex
Siège social : L214, 4 rue du Soleil,
67204 AGHENHEIM

Réalisation de ce numéro :
l'équipe de L214
Directeur de la publication :
Antoine Comiti, président de L214
Responsable de la rédaction :
Dominic Horbauer
Contact email :
monjournalanimal@L214.com

L214

éducation



Mon journal animal est une revue trimestrielle réalisée par L214 Education, la branche pédagogique de l'association de défense des animaux L214. L214 Education développe de nombreux outils éducatifs pour l'enseignement (animations, publications, expositions, ressources) autour de l'éthique animale. Ce numéro a été rédigé sous le contrôle du conseil scientifique de L214 Education. En savoir plus : education.L214.com

Dans la brume du petit matin, les rayons du soleil percent à travers le feuillage d'arbres gigantesques qui cachent presque tout le ciel. Au sol, sur la mousse ou le long des lianes, des cohortes de fourmis et d'insectes colorés s'activent. Les cris des singes hurleurs résonnent d'arbre en arbre, tandis qu'un serpent s'enroule silencieusement autour d'un tronc. Pendant ce temps, le toucan fait sa toilette et le jaguar s'assoupit dans un fourré, après une nuit à arpenter son territoire. Sommes-nous sur une autre planète ? Presque :

Mon journal animal t'emmène en Amazonie !

Dans ce nouveau numéro, nous partons à la découverte de cette forêt gigantesque dont les habitants, humains et animaux, sont menacés par **la déforestation**. Nous découvrirons que de nombreux dangers les guettent, et qu'il est possible d'agir pour eux !

Au fil des pages, nous rencontrerons aussi des humains qui aident les animaux face à d'autres menaces : dans les jungles africaines et asiatiques, par exemple, de nombreux primatologues défendent les grands singes contre le virus de la **Covid-19** – tandis que dans les forêts françaises, de jeunes défenseurs des animaux viennent en aide... aux écureuils ! **L'océanographe François Sarano**, quant à lui, étudie les animaux marins et en tire de véritables leçons de vie.

Enfin, pour mieux connaître les animaux, nous découvrirons **qui sont les lapins**, et comment ils sont considérés dans les lois aujourd'hui. Et nous en apprendrons plus sur **la mémoire étonnante des animaux**, avec 5 informations scientifiques... détonnantes !

Si tu souhaites suivre de près l'info des animaux, **n'hésite pas à t'abonner** à *Mon journal animal* pour 6 euros par an sur education.L214.com. (Et bien sûr, **pour les établissements scolaires et les bibliothèques, l'abonnement est toujours gratuit !**)

Bonne lecture, et à bientôt aux côtés des animaux !

Camille Silvert,
L214 Éducation



Une question ?
Une remarque ?

Écris-nous vite à l'adresse
monjournalanimal@L214.com.



04
À LIRE, À VOIR, À FAIRE

05
DU COQ À L'ÂNE

06
PLUS TARD, JE VOUDRAIS
ÊTRE... Océanographe !



08
LES GRANDS SINGES
FACE À LA COVID-19



10
LE GRAND DOSSIER

**AMAZONIE,
UN MONDE
EN DANGER**

An aerial photograph of the Amazon rainforest, showing a dense green canopy and a winding blue river. The sky is bright blue with scattered white clouds.

16
5 ANECDOTES MÉMORABLES
SUR LA MÉMOIRE DES
ANIMAUX

18
LE CLIN D'ŒIL
DE ROSA B.



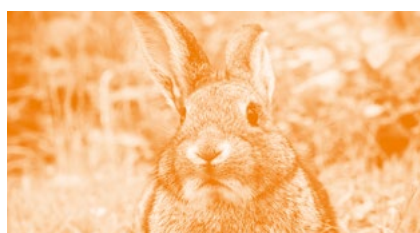
19
NUTS L'ÉCUREUIL



20
HACHIKO, CHIEN FIDÈLE



22
UNE VIE DE LAPIN(S)



27
LA SALLE DES PROFS

28
UN JAGUAR (PARMI D'AUTRES)
SAUVÉ DES FLAMMES

À lire, à voir, à faire

À LIRE! **Romy et Julius, réécriture rigolote et romantique**

Dans cette réécriture de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Romy et Julius tombent amoureux ; mais ils ne savent pas encore qu'ils appartiennent à des mondes différents : en effet, Julius est le fils de militants animalistes et Romy... la fille du boucher ! Est-ce un amour impossible ? Plein de tendresse et de manifs au pays du tofu et de l'andouillette, *Romy et Julius* est un roman malin à mettre entre toutes les mains !

Romy et Julius, Marine Carteron et Coline Pierré, éditions Le Rouergue, 2020.



À VOIR! **La Sagesse de la pieuvre : potes au pays des poulpes**

En plongeant dans les eaux froides d'une forêt d'algues, au large de l'Afrique du Sud, Craig Foster fait une drôle de rencontre : une balle, couverte de coquillages colorés, qui semble... respirer ? Tout à coup, sous les regards surpris du plongeur et des poissons, la pieuvre qui avait assemblé les coquillages autour d'elle pour se cacher les lâche avant de s'enfuir ! Émerveillé, Craig Foster retourne plonger chaque jour pendant un an à la rencontre de cet animal étonnant, jusqu'au moment où, enfin, un tentacule se tend ! C'est le début d'une amitié improbable, une complicité qui permettra au plongeur de suivre tous les événements importants de la vie de cette petite pieuvre, de comprendre les dangers qu'elle doit affronter comme les moments de plaisir dont elle aime profiter, et de mettre en lumière l'incroyable intelligence de ces animaux. Un documentaire animalier à ne pas manquer !

La Sagesse de la pieuvre, Pippa Ehrlich, James Reed, 2020. Disponible sur Netflix.



À FAIRE! **Checke ton shampoo !**

Peu de gens le savent, mais les produits cosmétiques que nous utilisons, comme les gels douche, les shampooings, les savons, les dentifrices ou même le maquillage, sont souvent testés sur les animaux. Ces tests sont théoriquement interdits par une loi européenne depuis 2013, mais un autre règlement européen, nommé REACH, oblige quand même les entreprises à tester les ingrédients utilisés sur les animaux. Heureusement, il existe aussi des produits cosmétiques non testés ! Pour les repérer, certains labels ont été créés, comme ceux-ci :



RECETTE

Une Chandeleur aux champignons

Si on préparait des crêpes fondantes à la béchamel et aux champignons pour se réchauffer cet hiver ? Champignons et oignons, farine, lait de soja (ou un autre lait végétal), huile, eau, sel, poivre et muscade...

Et voilà, on a tout ce qu'il nous faut ! Il n'y a plus qu'à cuisiner, et bien sûr à se régaler 😊

Retrouve la recette complète sur bit.ly/CrepesChampignons.



Photo : Melle Pigut

DU COQ à l'âne

Bordeaux : stop aux cirques avec animaux !

Le conseil municipal de la ville de Bordeaux encourage les cirques à ne plus utiliser d'animaux sauvages dans leurs spectacles : « La place des animaux sauvages n'est pas dans les cirques, où les conditions de vie sont inadaptées » a déclaré Francis Feytout, responsable de la condition animale à la mairie de Bordeaux. Le conseil municipal souhaite accompagner la transition des professionnels du cirque, pour que les tigres, les lions et les singes n'aient plus à y vivre en cage, et que les acrobates, les clowns et les funambules fassent revivre la magie des chapiteaux !



Une nouvelle vie pour les animaux du zoo de Marghazar

C'est une grande victoire pour les animaux (et leurs défenseurs !) : le zoo de Marghazar, situé à Islamabad (la capitale du Pakistan), va fermer ses portes suite à la décision de tribunaux pakistanais. Les associations de défense des animaux dénonçaient depuis des années les conditions de vie des 30 animaux qui y vivaient... En 2016, une grande campagne de communication avait par exemple révélé les tristes conditions de vie de Kaavan, surnommé « l'éléphant le plus triste au monde ». Une page se tourne pour ces animaux : ils seront désormais soignés, puis pris en charge par des sanctuaires locaux.

Major : un chien de refuge à la Maison-Blanche !

Lorsque Donald Trump était président des États-Unis, aucun animal ne vivait dans la résidence traditionnelle des présidents états-uniens... Mais suite à sa victoire aux élections présidentielles de novembre, Joe Biden n'emménage pas seul à la Maison-Blanche : il y amène sa famille, et bien sûr, Champ et Major, ses deux bergers alsaciens ! Major devient même le premier chien rescapé de l'abandon à accéder à la demeure présidentielle : en effet, il a été adopté par les Biden en 2018. Une ascension fulgurante !



COMBIEN ?!

100 000 TONNES !

C'est le poids des bombes datant de la Seconde Guerre mondiale qui reposent dans les fonds marins au large du Royaume-Uni. Un problème de taille : en effet, le pays fait exploser environ 50 de ces bombes chaque année afin d'installer des parcs éoliens en mer, pour créer une énergie moins polluante. Seulement, ces explosions causent du tort aux animaux : outre les nombreux poissons qu'elles tuent, elles occasionnent aussi des pertes auditives chez de nombreux mammifères marins (marsouins, baleines, dauphins...), ainsi que des blessures qui mènent parfois à la mort. Les associations de défense des animaux marins ont demandé au gouvernement britannique d'avoir recours à une autre méthode pour désamorcer ces bombes. Un sujet... brûlant !



Plus tard,
je voudrais être...

Océanographe !



Photo : Pascal Kobeh

Bonjour François ! Qu'est-ce qui vous a amené à étudier les animaux marins ?

Petit, j'ai eu la chance d'avoir des parents qui ont laissé libre cours à ma curiosité. Aussi loin que remontent mes souvenirs, je suis dans l'eau avec un masque... et je regarde les poulpes, ces animaux extraordinaires ! Très tôt, j'ai été fasciné par les animaux mais aussi par le milieu liquide : par exemple, quand on se fait prendre dans une vague, le mieux est de se laisser porter comme les poissons pour ne pas taper contre les rochers. **Jouer à être poisson vous donne envie de comprendre les poissons**, et de les connaître !

Plus tard, j'ai été professeur de sciences naturelles (SVT) dans un collège, mais après une année d'études en océanographie, j'ai décidé d'en faire mon métier : j'ai travaillé aussi bien comme **conseiller scientifique**, par exemple du réalisateur Jacques Perrin pour le film *Océans*, qu'**aux côtés de l'explorateur Jacques-Yves Cousteau**.

Quelles études faut-il faire pour devenir océanographe ? Et pour devenir plongeur ?

J'ai fait l'équivalent d'**un master océanographie**, puis **un doctorat**. Après avoir embarqué sur la *Calypso* (le bateau de Jacques-Yves Cousteau), il a aussi été nécessaire de passer **un diplôme de plongeur professionnel**, ce qui n'est pas la même chose qu'être moniteur de plongée. La plongée professionnelle est très technique : on apprend à faire du marteau-piqueur, à déboucher des égouts, à plonger dans différents milieux... Ce sont des métiers passionnants, et qui nécessitent de travailler en équipe : un aspect fondamental de mon métier.

À la fois plongeur professionnel et océanographe, **François Sarano aime autant être sous l'eau avec les animaux marins... que sur terre, pour raconter ce qu'il y a découvert ! Explorateur passionné et passionnant, cet ami des cachalots, des dauphins et des poissons nous dit tout de son métier.**



Photo : Stéphane Granziotto

Pourriez-vous décrire une journée type de travail ?

Il n'y a pas de journée type : cela dépend de l'état de mes recherches ! Il y a **d'abord une étape de préparation**. En ce moment, j'étudie les cachalots : avant de partir sur le terrain je prépare le sujet, je définis les questions qu'on va se poser. Par exemple, je peux me dire que je veux me concentrer sur l'activité ludique des cachalots : quand jouent-ils ? Utilisent-ils des objets ? Puis, je prépare tout le matériel nécessaire : une petite caméra, des micros sous-marins, etc. Après, **lorsque je suis sur place, je suis chaque jour sur le bateau** avec l'équipe. Avant de plonger, on essaye de repérer les cachalots, parfois avec des jumelles. Puis on s'approche, sans les déranger évidemment, on se glisse à l'eau et on attend qu'ils viennent vers nous. Alors, il faut être respectueux, discret, patient, bienveillant... pour que les cachalots puissent vous accepter comme l'un des leurs. Et là, vous regardez les animaux... « Tiens, Roméo est allé prendre cette algue, il commence à jouer avec ! Houlà, dis donc, Arthur veut la lui prendre... Que va-t-il se passer ? » Au bout de 3 semaines, **je rapporte ces informations en France et je les analyse**. Je remarque que... Eliot joue toujours avec Tache blanche, pas avec Arthur et Roméo ! Et que Roméo, c'est vraiment lui le plus joueur, il veut toujours jouer avec les troncs d'arbres ou les seaux. Enfin, je dois écrire sur ces découvertes pour les transmettre au grand public.





Pouvant atteindre 6 mètres de long, le requin blanc est l'un des plus grands poissons prédateurs des océans.

Être un aventurier des eaux profondes, ça ne s'invente pas ! François Sarano connaît les animaux marins depuis de nombreuses années, c'est pourquoi il sait comment les approcher.

L'océanographe laisse également les animaux venir vers lui, et évite de les toucher. D'ailleurs, si on a peu d'expérience en milieu marin, le mieux est de contempler les poissons... sans les perturber !

Quelles ont été vos rencontres les plus marquantes sous l'eau ?

J'ai croisé tant d'animaux fabuleux. J'ai par exemple eu la chance de voir plusieurs argonautes : chez ces animaux, cousins des poulpes, la femelle maintient ses œufs sur sa tête et construit pour les soutenir une nacelle en calcaire, très fine, très jolie. Puis, elle se laisse emporter par les courants. Lorsqu'on la voit, elle apparaît comme un vaisseau spatial. C'est magnifique, car ses tentacules enveloppent la nacelle d'une membrane colorée, un peu comme un kaléidoscope, elle change de couleur, bleu, rose, mauve...

Et bien sûr, il y a eu Eliot le cachalot, qui un jour est spontanément venu à ma rencontre... Il est venu m'apprivoiser, en dansant avec moi. Si je me tournais sur le dos, il se tournait sur le dos, si je plongeais, il plongeait... Dans ces moments-là, je me dis : « Cette Terre est merveilleuse. La planète est belle, extraordinaire, inouïe. » Et je me sens frère de ces animaux, je sais que je fais partie du même monde, que nous sommes colocataires du même océan et de la même planète.



Photo : Sandrine Pictet



François Sarano à la rencontre des mystérieux cachalots.

Vous êtes aussi connu pour avoir nagé avec des animaux qui ont mauvaise réputation...

Oui, j'ai pu nager plusieurs fois avec des requins blancs, par exemple. Et dans ces rencontres, il y a un vrai symbole : le requin, c'est celui qu'on redoute, dont on a peur. Nager avec lui, en paix, en harmonie, même s'il n'y pas de relation qui s'établit entre nous mais juste une acceptation, eh bien c'est très fort. Ça nous montre qu'entre humains aussi, on devrait pouvoir se côtoyer en paix, qu'il faut aller au-delà des idées reçues, toujours à la rencontre des autres ! ■



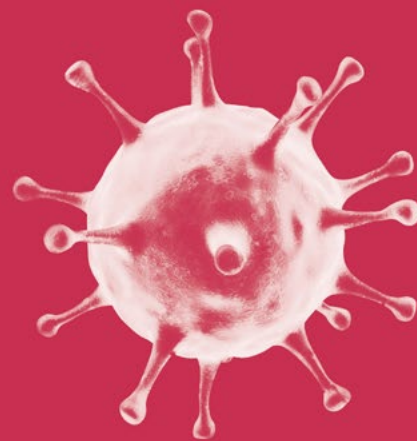
Longitude 181 est une association fondée par Véronique et François Sarano en 2002, qui a pour objectif de protéger les océans – et leurs habitants ! Ses missions sont multiples, entre sensibilisation des plongeurs à la préservation de l'environnement marin, actions auprès des gouvernements pour la protection de certaines espèces animales ou éducation du grand public à la protection des animaux marins. Depuis peu, l'association propose également des animations et des jeux pour les plus jeunes en milieu scolaire : c'est l'**Ocean Academy** !

Pour plus d'informations, rendez-vous sur longitude181.org ou sur la page Facebook de l'association.

LES GRANDS

SINGES

FACE À LA COVID-19



Chasse, braconnage, destruction de leurs habitats... La proximité des humains n'est pas toujours un cadeau pour les grands singes. À tel point que toutes les espèces d'Hominidés, à part les humains, sont aujourd'hui menacées. Malheureusement, la pandémie de Covid-19, qui a déjà contaminé des dizaines de millions de personnes à travers le monde, pourrait bien être un risque mortel de plus pour les orangs-outans, les chimpanzés ou les gorilles.



Covid-19 : risque mortel pour tous les Hominidés ?

À l'heure actuelle, les scientifiques ne savent pas avec certitude si ce nouveau coronavirus affecte les grands singes, mais cela semble probable : en effet, les grands singes sont **très vulnérables aux virus respiratoires venus des humains**. Ainsi, selon une étude récente, les virus respiratoires d'origine humaine seraient la cause de 20 % des morts soudaines chez les gorilles des montagnes. Quant aux chimpanzés, ils en ont également souvent été victimes : il y a 7 ans, un virus respiratoire a atteint un groupe de chimpanzés du Kibale National Park, en Ouganda. Les chimpanzés, toussant et éternuant, étaient alors en piteux état... Plusieurs d'entre eux n'ont pas survécu.

Comme les humains, les grands singes pourraient être en danger face à la Covid-19, d'autant que la structure de leurs enzymes (des protéines nécessaires au fonctionnement biochimique des corps) est similaire : « Les grands singes partagent tous le même récepteur, que ce virus utilise pour avoir accès au corps humain, explique Thomas Gillespie, du Consortium pour la santé des grands singes. Nous savons donc qu'ils sont réceptifs [au virus] de la même manière. » Face à ce nouveau risque, **chercheurs et défenseurs des animaux s'organisent**.

HOMINIDÉS !

Les Hominidés, ou *Hominidae*, sont une famille de primates qui rassemble les espèces de gorilles, d'orang-outans, de chimpanzés, et... *Homo sapiens* (nous, quoi !). Les espèces de cette famille ont de nombreux points communs, comme le fait de pouvoir se tenir debout, l'absence de queue ou la présence d'un pouce opposable. Nos cousins Hominidés sont souvent nommés « grands singes » pour les distinguer des autres singes.



Protéger les grands singes de la pandémie

Le risque de contamination venant des humains, il est nécessaire de prendre des mesures pour protéger au plus vite les autres Hominidés : des spécialistes de la santé des grands singes ont ainsi demandé à ce que les touristes ne puissent plus leur rendre visite. La plupart des organisations de protection des animaux ont déjà pris de telles mesures : le parc national des Virunga, qui abrite des gorilles des montagnes en République démocratique du Congo, a ainsi **fermé ses portes au public**.

Il est aussi nécessaire que les vétérinaires et les soigneurs qui continuent de rendre visite aux animaux appliquent **des mesures d'hygiène strictes** : l'association Four Paws, qui protège les orangs-outans sur l'île de Bornéo, demande aux soigneurs de porter une combinaison, des bottes désinfectées ainsi qu'un masque. La nourriture apportée aux singes est aussi un risque : les fruits sont donc lavés plusieurs fois avant d'être donnés aux orangs-outans. Dans d'autres réserves de protection des grands singes, comme à P-WAC, en République démocratique du Congo, une équipe réduite de soigneurs a été confinée auprès des chimpanzés pour mieux les protéger.

Enfin, face à ce risque sanitaire, l'action des vétérinaires auprès des animaux sauvages devient d'autant plus importante. Ainsi, l'équipe de la docteure Sabrina Krief, qui étudie les singes du Sebitoli Chimpanzee Center, en Ouganda, a dissimulé de nombreuses caméras dans la forêt afin de **guetter le moindre signe de contamination** (toux, éternuement, perte d'appétit...) chez les chimpanzés.



En Indonésie, le prix des masques a été multiplié par 10. Alors, pour protéger les orangs-outans, les associations distribuent gratuitement des masques aux humains.



Vulnérables à la Covid-19, les chimpanzés risquent aussi d'être chassés en plus grand nombre, car la crise économique menace certaines régions d'Afrique.



Les virus respiratoires d'origine humaine représentent un grand risque pour les gorilles sauvages : certains gorilles vivant en captivité ont déjà été testés positifs à la Covid-19.

Prévenir les maladies... et le braconnage !

La pandémie de Covid-19 a aussi eu des conséquences... inattendues. Ainsi, les caméras posées par l'équipe de Sabrina Krief permettent également à son équipe de surveiller les nouvelles activités des braconniers. En effet, la pandémie et le confinement, en Ouganda, ont appauvri de nombreuses familles, et les grands singes, comme tous les animaux sauvages, courent **le risque d'être chassés de nouveau** pour être mangés.

Malgré tout, selon la chercheuse, la pandémie pourrait aussi avoir des conséquences positives pour les animaux : elle rappelle par exemple que depuis l'émergence de ce virus, de nombreux articles sensibilisent le grand public à **l'importance du respect des animaux sauvages**. « La crise actuelle souligne l'aberration que représente l'extraction des mammifères sauvages, qui sont déjà très menacés, de leur habitat naturel », souligne-t-elle.

Cette prise de conscience permettra-t-elle aux animaux sauvages de vivre enfin en paix ? ■

Sources principales « Primatologists work to keep great apes safe from coronavirus », *Science*, 1^{er} mai 2020.
« Covid-19 : "Il y a des risques très importants que les grands singes soient atteints" », *Libération*, 26 avril 2020.
« Grands singes, perte de biodiversité et COVID-19 - Retour sur une course à la connaissance », site de l'UNESCO, 22 septembre 2020.

AMAZONIE, UN MONDE EN DANGER

Imaginez : une jungle impénétrable traversée par l'Amazone, l'un des plus grands fleuves sur Terre, de gigantesques arbres sur lesquels sont perchés singes, toucans et perroquets... C'est sûr, l'Amazonie a tout pour nous faire rêver ! Et pour cause : cette magnifique forêt est habitée par d'innombrables animaux étonnants. Pourtant, ces animaux font face à un problème de taille : la plus grande forêt tropicale du monde est aujourd'hui menacée par la déforestation. Quelles en sont les raisons ? *Mon journal animal* a mené l'enquête !

Un territoire d'une richesse exceptionnelle pour les animaux !

La forêt amazonienne est la plus grande forêt équatoriale et l'une des trois plus grandes forêts primaires au monde. On estime qu'elle compte près de **390 milliards d'arbres** sur 5,5 millions de km² : un territoire plus grand que l'Inde. Gigantesque ! Elle joue un rôle important pour la planète : en effet, la forêt amazonienne produirait entre 6 et 20 % de l'oxygène sur Terre. Pas mal, non ?

Mais l'Amazonie est également le plus grand **réservoir de biodiversité** de la planète, puisque sa forêt abriterait pas moins de 10 % des espèces végétales et animales du monde. Et ce n'est qu'une estimation : selon une étude du WWF, une association qui protège les espèces menacées, on découvre en Amazonie une nouvelle espèce végétale ou animale tous les deux jours !



Les espèces d'animaux présentes sur ce territoire sont non seulement nombreuses, mais aussi fascinantes... **Parmi les mammifères**, on peut croiser des animaux aussi différents que les agoutis (de gros rongeurs de 5 kilos), les singes hurleurs (très connus pour leurs impressionnantes vocalises) ou les jaguars (l'un des cinq « grands félins » de notre planète). **Même diversité chez les oiseaux** : des minuscules colibris (les plus petits oiseaux au monde) aux grandes harpies féroces (qui peuvent mesurer jusqu'à 2 mètres, toutes ailes étendues), des toucans au bec surdimensionné aux magnifiques aras colorés, ils n'ont pas fini de nous étonner ! **Dans l'équipe des reptiles**, on trouve les puissants anacondas (les serpents les plus lourds du monde, qui peuvent peser jusqu'à 200 kilos). Et **côté batraciens**, les rainettes-singes, ces grenouilles qui doivent leur nom à leurs talents de grimpeuses (avec leurs ventouses aux doigts, elles escaladent sans problème les arbres dans lesquels elles vivent !).

Sous l'eau aussi, il y a plein de vies : les animaux aquatiques sont légion dans l'Amazonie et ses 1 000 affluents. Y habitent de grands mammifères, comme les lamantins d'Amazonie, énormes herbivores aquatiques, mais aussi des myriades de poissons, des mythiques piranhas aux gigantesques pirarucus – des poissons de 3 mètres de long que la pêche a failli éradiquer. Impressionnant !



Perchés au sommet des arbres, les toucans colorés ne rencontrent jamais les majestueux lamantins !

GÉOGRAPHIE DE L'AMAZONIE

Située en Amérique du Sud, dans le bassin de l'Amazone, la forêt amazonienne s'étend sur 9 pays, principalement le Brésil (à 63 %), mais aussi la Bolivie, le Pérou, l'Équateur, la Colombie, le Venezuela, le Guyana, le Suriname et... la France. Eh oui, la Guyane française est également couverte par une partie de la forêt amazonienne !



Déforestation : un danger mortel pour les habitants de l'Amazonie

Malheureusement, sous l'eau comme sur terre, **les animaux d'Amazonie sont en danger**. En 2019, le monde entier découvrait, effaré, les images de l'Amazonie en flammes, visible depuis l'espace. Utilisés comme méthode de culture, pour enlever les plantes restantes après le passage des tronçonneuses et pour fertiliser les sols, les feux sont réguliers dans cette région. Cependant, il n'y en avait jamais eu autant : au moins **73 000 incendies ont été repérés** dans la partie brésilienne de la forêt entre janvier et août 2019, ce qui constitue une augmentation de 85 % par rapport à l'année précédente. Il est impossible de chiffrer précisément les conséquences dramatiques de ces feux pour les animaux, mais rien qu'en Bolivie, au moins 2,3 millions d'animaux seraient morts dans les flammes en 2019.



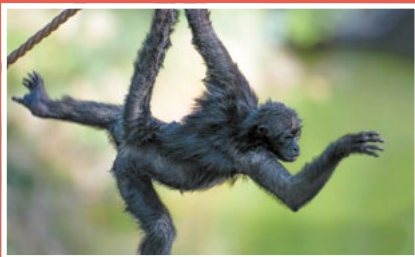
En Guyane française aussi, la déforestation se poursuit.

PETITES BÊTES, GRANDE FORÊT

« Quand on parle de biodiversité, on évoque souvent les mammifères et les oiseaux. Mais 80 % de cette biodiversité est composée d'invertébrés, en premier lieu **les insectes, dont 80 à 90 % sont inconnus !** » constate le biologiste Olivier Pascal, de l'ONG Pro-Natura International (PNI). Cette association a mené une exploration en Amazonie à la recherche d'espèces animales qui n'ont pas encore été identifiées par les humains, notamment des invertébrés. En effet, il y a encore tant de coléoptères, de fourmis ou de papillons inconnus dans cette région du monde qu'elle est très appréciée par les entomologistes (les scientifiques qui étudient les insectes). Sans parler des autres invertébrés : par exemple, des milliers d'espèces d'araignées vivent dans la forêt amazonienne, dont les célèbres mygales !

ZOOM SUR

DES ANIMAUX À PROTÉGER !



1 Les singes-araignées noirs

Avec leurs longs poils noirs, les singes-araignées sont emblématiques du nord-est de l'Amazonie ! Appelés aussi **atèles**, ils vivent en groupes d'une trentaine d'individus, et passent leurs journées à évoluer en altitude dans la forêt grâce à leur queue préhensile, qu'ils utilisent comme une 5^e main pour passer d'arbre en arbre. Ils ressemblent alors un peu à... une araignée ! Menacés par la perte de leur habitat comme par la chasse, les atèles sont aujourd'hui en danger de disparition.



2 Les dauphins roses

Les **botos**, aussi appelés dauphins roses de l'Amazonie, sont des dauphins d'eau douce vivant notamment dans les cours d'eau de l'Amazonie. Ces grands mammifères aquatiques, qui mesurent environ 2,8 mètres, se distinguent des dauphins marins par leurs larges nageoires, leurs petites dorsales, mais aussi par leur museau couvert de vibrisses, comme les chats. Par ailleurs, contrairement à leurs cousins de l'océan, leurs vertèbres cervicales ne sont pas soudées, ils sont donc beaucoup plus mobiles et peuvent se faufiler facilement entre les racines d'arbres.



3 Les coqs-de-roche orange

Ce sont les rock stars des oiseaux : au nord de la forêt amazonienne, les mâles **coqs-de-roche** en mettent plein la vue avec leur crête et leurs couleurs vives – mais les femelles, au plumage gris, sont tout aussi belles ! Ces animaux jouent un rôle important pour la plantation des végétaux : ce sont des frugivores (ils se nourrissent de fruits), et ils dispersent les graines après les avoir digérées. Et quand vient la nuit, ces drôles de coqs filent au nid et dorment à l'abri dans les grottes des forêts ou sur les parois des falaises.

Crédit photo : Feroze Omandeen



La forêt amazonienne en feu.



Souvent, les terres déforestées sont occupées par des élevages de bovins.

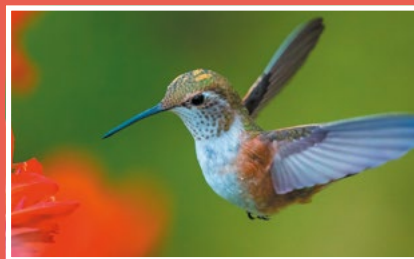
Pourquoi cette accélération de la déforestation ? Selon les associations de défense de l'environnement, **il y aurait plusieurs explications, mais l'une des principales est l'élevage des animaux**. Ainsi, d'après l'institut MapBiomass, la surface de pâturages pour les bovins a quadruplé entre 1985 et 2017, atteignant alors près de 53 millions d'hectares. Ces chiffres sont liés à l'évolution du commerce international de viande : entre 1998 et 2008, le volume de viande de bœuf exporté par le Brésil a été multiplié par 6. Ce pays est aussi le leader mondial, avec la Chine, de la vente de cuir bovin.

Et ce n'est pas tout : **certaines terres sont déboisées pour servir aux cultures, notamment de soja**, une légumineuse riche en protéines utilisée aussi comme aliment pour les animaux en élevage. La France, par exemple, a importé 3,3 millions de tonnes de soja en 2018, destiné aux animaux des élevages français (le soja destiné à être mangé en France par les humains est, quant à lui, cultivé en Europe). Dans son ensemble, l'Union européenne en a 28 millions de tonnes. Selon l'association Greenpeace, cela fait de l'élevage la première cause de déforestation en Amazonie : 63 % des terres déboisées le seraient ainsi pour l'élevage des animaux.



4 Les *Dendrobates azureus*

Pardon, les quoi ? Bon, leur nom scientifique est compliqué, mais en langue indienne Tiriyo, on les appelle **okopipis**. Elles sont très connues pour leur couleur bleu vif, mais ce look flashy est un avertissement pour les prédateurs : en effet, ces petites grenouilles sont vénéneuses, et leur poison peut paralyser l'animal qui les attaque, ou parfois le tuer. Chaque grenouille est unique : comme nos empreintes digitales, leurs taches noires sont différentes d'un individu à l'autre.



5 Les colibris

Également surnommés « **oiseaux-mouches** » à cause de leur petite taille et de leurs battements d'ailes rapides, les colibris sont appelés trochilidés par les scientifiques. En fait, il en existe des centaines d'espèces ! Ces oiseaux se rencontrent à travers toute l'Amérique, pas seulement en Amazonie : on en trouve même au Canada. Véritables voltigeurs, ils peuvent voler sur place, en arrière, ou faire des pirouettes. Impressionnant, et pratique pour boire le nectar des fleurs en plein vol !



6 Les agoutis

Les **agoutis** font partie des plus gros rongeurs au monde : de la taille d'un gros lapin, ils vivent principalement en Amazonie. Il en existe plusieurs espèces, mais la plus connue est l'agouti doré. Les agoutis se nourrissent de fruits et de graines. Grâce à leurs longues pattes, les agoutis sont de remarquables coureurs et se mettent rapidement à l'abri en cas de danger, dont ils préviennent aussi leurs congénères par de puissants cris d'alerte !

Mais **d'autres monocultures existent**, et elles sont tout aussi nocives pour l'environnement : les cultures d'eucalyptus ou d'hévéa (pour la production du caoutchouc), par exemple, sont l'une des causes de la déforestation, mais aussi de la pollution des sols et de l'utilisation de l'eau. Selon le WWF, 17 % de la forêt a déjà disparu ces 50 dernières années, un phénomène qui ne fait que s'accélérer depuis l'arrivée au pouvoir du président Jair Bolsonaro au Brésil, en 2019. En effet, d'après les associations de défense de l'environnement et des populations locales, la politique de ce nouveau président encourage l'utilisation de ces espaces sauvages **pour l'industrie agroalimentaire ou l'exploitation minière**.



La déforestation a des causes multiples.

L'AMAZONIE, UNE TERRE HUMAINE AUSSI !

La forêt amazonienne est également le lieu de vie de nombreux humains, puisque ce territoire abrite 200 peuples indigènes, et accueille **34 millions de personnes au total**. En les privant de leurs ressources, la destruction de la forêt a un terrible impact sur ces habitants : ainsi, les feux de forêt sont un danger pour leurs villages, mais aussi pour leurs cultures. De même, les monocultures de soja ou d'eucalyptus nécessitent énormément d'eau : le détournement de l'eau pour alimenter ces gigantesques champs assèche certaines rivières, privant des populations de leur eau potable, et inonde d'autres régions, obligeant parfois de nombreux humains à se déplacer.



Certaines tribus se mobilisent pour protéger la forêt :

Raoni Metuktire, l'un des grands chefs du peuple kayapo qui vit dans l'Amazonie brésilienne, est l'un des visages connus de cette mobilisation.



L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DE LA DÉFORESTATION

Brûler la forêt amazonienne accélère aussi les effets du réchauffement climatique. En effet, la déforestation amazonienne provoque l'émission de 340 millions de tonnes de carbone. La situation est d'autant plus grave que la forêt amazonienne absorbe de moins en moins de CO₂ pour le convertir en oxygène, au fur et à mesure de sa destruction : entre 1990 et 2015, les capacités de stockage de CO₂ par la forêt amazonienne ont été réduites de moitié.

Comment agir pour protéger l'Amazonie et ses habitants ?

Il est devenu très difficile pour les associations de défendre la forêt amazonienne et les animaux ou humains qui y vivent. Mais certaines ONG, comme Greenpeace ou WWF, ont eu une idée : demander à la France de **cesser l'importation de soja pour l'élevage**, ou encore d'agir pour **empêcher les exploitations minières**.

Il n'est pas encore trop tard pour sauver la forêt amazonienne et ses habitants, mais **il est vraiment urgent d'agir**. Même si la forêt amazonienne est très éloignée, il nous est possible d'agir en adoptant quelques gestes individuels, en réduisant notre consommation de viande et de cuir par exemple, ou encore en faisant attention à la provenance de nos achats, comme le papier ou le bois des meubles que nous utilisons. Enfin, s'informer et informer les autres est aussi très important pour comprendre comment agir pour la forêt amazonienne, les animaux et les humains qui y vivent : n'hésite pas à te renseigner encore plus et à passer le message autour de toi ! ■

Sources principales

Le site du WWF France : wwf.fr/espaces-prioritaires/amazonie et wwf.fr/deforestation-importee.
 « Brésil : six chiffres pour comprendre la déforestation en Amazonie », *France info*, 4 septembre 2019.
 « En Amazonie, la déforestation cède la place à l'élevage, puis aux friches », AFP, *GEO*, 2 septembre 2019.
 « La déforestation s'accélère en Amazonie, et l'agrobusiness est pointé du doigt », *Reporterre*, 27 juillet 2020.

5 ANECDOTES MÉMORABLES SUR

LA MÉMOIRE DES ANIMAUX



Tu croyais que les « bêtes » avaient besoin de pense-bêtes ? Que les animaux se faisaient des mémos ? Pas du tout ! Grâce aux progrès scientifiques, on sait que les animaux aussi ont de la mémoire : de la mémoire rapide (la capacité à se souvenir des événements qui viennent tout juste de se produire) ou à long terme (le fait de se souvenir pendant longtemps), de la mémoire sémantique (qui permet de retenir des choses apprises par cœur) ou épisodique (le fait de se souvenir d'événements sans effort)...

En fait, les champs de recherche sur la mémoire sont nombreux ! Voici 5 anecdotes sur les différents types de mémoire des animaux : arriveras-tu à toutes les mémoriser ?

LE CHAMPION DU MONDE DE LA MÉMOIRE RAPIDE EST... UN CHIMPANZÉ !

Il a **la mémoire la plus rapide au monde** : le chimpanzé Ayumu, qui vit dans un institut de recherches à Kyoto (Japon), est capable de se souvenir de l'emplacement de 9 chiffres sur un écran, alors qu'il n'a vu ces chiffres que pendant... 210 millisecondes : le temps d'un battement de cils ! Comment le sait-on ? Parce qu'il pointe sur l'écran les emplacements des chiffres disparus, en les touchant même *dans l'ordre où se trouvaient les numéros* ! Certains humains (qui étaient peut-être vexés ?) ont essayé d'égaliser son record, mais même après un long entraînement, **aucun n'arrivait à se souvenir** de plus de 5 chiffres après les avoir vus si peu de temps.



Le savais-tu ? Certains chimpanzés auraient une mémoire rapide bien supérieure à celle des humains !

CERTAINS ANIMAUX SE SOUVIENNENT DES VISAGES HUMAINS !

De nombreuses études montrent que certains animaux peuvent **distinguer les visages humains**, ou encore interpréter leurs expressions faciales. Mais on sait aussi que certains animaux s'en souviennent pendant de longues périodes ! Les moutons, par exemple, peuvent distinguer les visages d'au moins 50 de leurs congénères, mais aussi des visages d'humains, et s'en souvenir pendant au moins deux ans. Pas mal ! Les corbeaux, quant à eux, **se souviennent des humains sympas... et des traîtres** : dans une étude, ces oiseaux étaient habitués à donner des morceaux de pain à des humains, et recevaient en retour un morceau de fromage. Au bout d'un certain temps, l'un des expérimentateurs a commencé à prendre le morceau de pain, mais à manger le fromage au lieu de le tendre aux corbeaux. Dans la suite de l'expérience, les corbeaux n'ont plus donné leur morceau de pain à cet humain peu fiable qu'ils avaient bien repéré, et ils ont gardé cette trahison en mémoire pendant plusieurs semaines !

Les corbeaux seraient-ils rancuniers ? En tout cas, si quelqu'un les trahit, ils ne l'oublieront pas !



LES ANIMAUX-STOCQUEURS SE RAPPELLENT OÙ LEUR NOURRITURE EST CACHÉE

Certains animaux font des provisions de nourriture et les cachent dans différents endroits pour que d'autres ne puissent pas les trouver... et pour pouvoir **grignoter tout au long de l'année** ! Alors, pour se souvenir de l'endroit où est son repas, il faut... une super mémoire. En 2017, des scientifiques ont compris comment les écureuils (du genre *Sciurus*) se souviennent des cachettes de leurs noix : ils utilisent des moyens mnémotechniques, c'est-à-dire des stratégies pour mieux se souvenir. Ainsi, les écureuils ont tendance à cacher leurs aliments selon leur catégorie (par exemple le type de noix), leur qualité (frais, ou pas trop), et même... selon leurs goûts, leurs préférences (bof, miam, très miam !). Eh oui, quand on stocke de 3 000 à 10 000 noix par an, on a intérêt à bien les classer ! Certains oiseaux, comme plusieurs espèces de geais, se rappellent non seulement l'endroit où les aliments sont stockés mais aussi leur **date de péremption** : ainsi, des chercheurs ont montré que si un geai cache des vers et des noix et qu'il les cherche au bout de 4 heures, il ira directement rechercher les vers (sa nourriture préférée !). Mais s'il ne peut aller chercher son repas qu'au bout de 2 semaines, il ne se donnera pas cette peine : l'oiseau sait que ses vers seront périmés. Il va directement chercher les noix !



Noisettes, noix, feuilles, graines... Les écureuils ont des petites techniques pour se rappeler où leurs aliments sont cachés !

LES ÉLÉPHANTS ONT (VRAIMENT) UNE EXCELLENTE MÉMOIRE...

Eh oui, contrairement à de nombreux proverbes erronés, l'expression « avoir une mémoire d'éléphant », qui signifie « avoir une excellente mémoire », est **scientifiquement prouvée** ! Ainsi, les éléphants reconnaissent chaque membre de leur troupeau, et même des individus qui n'en font pas partie mais qu'ils ont déjà rencontrés. Ils se souviennent même de certains humains, dont ils étaient proches, **plus de dix ans après leur dernière rencontre** ! Ces animaux étonnants se souviennent également des endroits importants pour leur survie (comme les points d'eau) longtemps après s'y être rendus. Ils sont aussi capables de se souvenir d'événements traumatisants, comme de l'attaque de chasseurs, et d'en tirer des enseignements : les scientifiques pensent que c'est pour cela que les groupes d'éléphants guidés par les matriarches les plus âgées, donc les plus expérimentées, ont un meilleur taux de survie



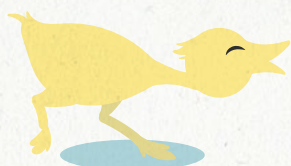
Toucher, vue, odorat : les éléphants mobilisent leurs différents sens pour reconnaître leurs congénères.

... ET LES POISSONS ONT MEILLEURE MÉMOIRE QUE LEUR RÉPUTATION NE LE DIT !

Une mémoire de poisson rouge, vraiment ? En fait, **les recherches menées sur de nombreuses espèces de poissons** montrent au contraire qu'ils ont une bonne mémoire ! Ainsi, une étude sur les poissons arc-en-ciel prouve qu'ils sont capables de comprendre comment échapper à un piège et de **s'en souvenir pendant 11 mois** (ce qui représente un tiers de leur vie). Les poissons-paradis évitent pendant des mois les zones où ils ont été attaqués par des prédateurs... Quant aux carpes, elles se méfient encore des hameçons un an après y avoir mordu !



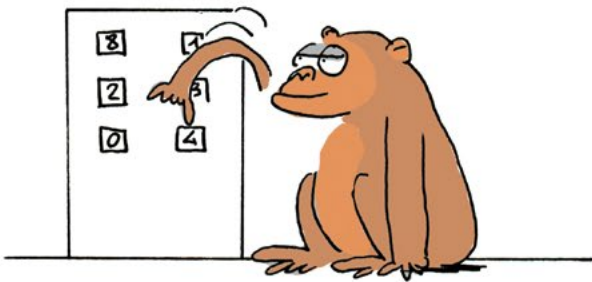
Les poissons-paradis, petits poissons au joli nom, se rappellent les attaques qu'ils ont subies et font tout pour les éviter à nouveau !



Et toi, combien de temps garderas-tu en mémoire les 5 informations de cet article ?

QUI SONT LES CHAMPIONS DE LA MÉMOIRE ?

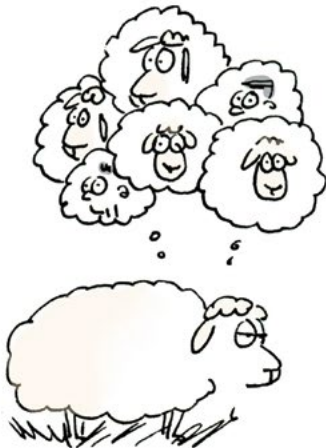
DES CHIMPANZÉS MÉMORISENT DES CHIFFRES EN QUELQUES MILLISECONDES...



ALORS QUE C'EST VACHEMENT DUR!



LES MOUTONS MÉMORISENT DES DIZAINES DE USAGES...



ET MOI, PAS TOUJOURS!



LES ÉCUREUVIS SAVENT OÙ ILS ONT RANGÉ LEURS NOISETTES...



ALORS QUE JE CHERCHE LE LIVRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DEPUIS UNE SEMAINE!



NUTS

L'ÉCUREUIL

Ava (11 ans) et Elias (13 ans) vivent près de la forêt. Un jour, ils ont trouvé au pied d'un arbre une petite chose marron, tremblante et un peu poilue... Un bébé écureuil ! Comment l'aider à survivre ? Ce petit écureuil pourra-t-il retrouver la liberté ? Voici la belle histoire de Nuts !

Bonjour Elias et Ava ! Comment s'est passée votre rencontre avec Nuts ?

Ava : Lorsqu'on a trouvé Nuts, il était tout petit, frêle et tremblant... On avait peur qu'il ne survive pas. Il avait l'air d'avoir super froid, alors on l'a mis dans un pull. Je pensais qu'il était malade, mais on a pu vérifier qu'il n'était pas blessé.

Elias : On a fait des recherches sur les écureuils roux : on a estimé qu'il avait à peu près 4 ou 5 semaines. En cherchant, on a aussi trouvé le numéro du Refuge de l'Écureuil Roux. Ce refuge était trop loin pour qu'on y amène Nuts, mais la dame a pu nous expliquer comment nous occuper de lui : comme elle était experte sur le sujet, c'était rassurant. Elle nous a dit que s'il n'était pas blessé, c'était un super point, mais qu'il devait survivre aux 5 prochains jours. Et ça, c'était quand même un peu stressant...

Pour que Nuts survive, quels soins deviez-vous lui apporter ?

Elias : Il fallait qu'il ait chaud tout le temps, donc on le portait souvent contre nous. Au début, il ne savait pas marcher et il était très pataud : il fallait faire attention, par exemple à ce qu'il ne tombe pas du lit. D'abord, on devait le nourrir au biberon toutes les 4 heures, en lui donnant du lait pour chatons...

Ava : Et plus tard, il a commencé à manger des noix et même des salades. Aussi, ses pattes étaient fragiles, donc on ne devait pas le mettre dans des tissus où ses griffes pouvaient s'accrocher, comme des serviettes : c'était mieux de le mettre dans de la polaire ! Au bout d'un certain temps, il s'est musclé et il a commencé à jouer, à courir partout et à tout escalader ! Chaque jour, il faisait quelque chose de nouveau, des petits bruits, des sauts de plus en plus loin... On a vraiment vu que c'était un animal qui préférerait vivre en liberté.

Grâce à tous ces soins, Nuts a pu retrouver la vie dans les arbres, c'est bien ça ?

Ava : Oui ! Normalement, il faut habituer les écureuils à l'extérieur avant qu'ils s'en aillent, mais Nuts est parti d'un coup ! Il était avec nous, dans la poche de maman, il a vu un arbre et il l'a escaladé. Il a décidé de partir par lui-même. Sur le coup, on était un peu inquiets, même s'il avait l'âge d'être relâché...

Elias : Oui, et on était un peu tristes... Mais le lendemain, on l'a aperçu dans les arbres, avec son frère ou sa sœur ! Ce que nous avait dit la spécialiste était vrai : il a retrouvé son nid et il a repris sa vie normalement. On le voit encore de temps en temps dans le jardin, on le reconnaît bien !

Et est-ce que cette rencontre avec Nuts vous a donné envie d'agir encore plus pour les animaux ?

Elias : On agit déjà pour les animaux et on va continuer. Plus tard, je voudrais devenir vétérinaire spécialiste de la faune sauvage, et aider les animaux comme les orangs-outans mis en danger par la déforestation en Indonésie, ou les animaux d'Afrique qui sont chassés pour les trophées, pour leurs peaux ou leurs cornes. ■

Le Refuge de l'écureuil roux accueille des animaux en détresse, et conseille les personnes ayant trouvé des écureuils, pour qu'ils survivent et retrouvent la liberté. En effet, les écureuils sont des animaux sauvages, et ils ne doivent pas vivre enfermés ! Chaque année, ce refuge porte secours à 450 écureuils roux : bravo !

Informations et contact sur refugeecureuilroux.fr.



HACHIKO, CHIEN FIDÈLE

Si le chien symbolise souvent la fidélité, nul ne l'incarne autant que Hachiko, cet animal célèbre pour l'amour qu'il portait à l'humain avec qui il vivait et pour sa détermination à le retrouver. Hachiko est désormais un symbole de loyauté au Japon, et un véritable personnage de son histoire populaire. Retour sur la vie d'un chien légendaire !

La rencontre d'une vie

Nous sommes en 1924 lorsque Ueno Hidesaburo, professeur d'agronomie à l'université impériale de Tokyo, décide d'adopter un chien. Il se rend alors dans une ferme, dans la campagne des environs, et adopte un chiot de la race japonaise Akita, qu'il prénomme **Hachiko, ce qui signifie « Huitième prince »** : en effet, Hachiko était le huitième chiot de la portée !

Ueno Hidesaburo ramène Hachiko avec lui, dans le quartier de Shibuya, à l'ouest de Tokyo, la capitale du Japon. Très peu d'éléments sont connus au sujet de la vie que mènent le professeur et son chien, mais ces deux-là s'entendent particulièrement bien et ont même leurs petites habitudes : **chaque matin, Hachiko accompagne Ueno Hidesaburo jusqu'à la gare de Shibuya**, où il prend un train pour aller travailler dans le centre de la ville. Hachiko rentre seul chez lui, puis **il retourne à la gare en fin de la journée**, pour y attendre le professeur et marcher à ses côtés jusqu'à la maison.

Mais un soir de mai 1925, le professeur ne rentre pas : il est mort le jour même, victime d'un malaise alors qu'il donnait une conférence. Ce soir-là, **Hachiko attend devant la gare, sans savoir que son maître ne reviendra jamais plus.**



Une photo d'époque de Hachiko.



Rendez-vous manqués à la gare de Shibuya

Bien sûr, la famille du professeur cherche une nouvelle famille pour Hachiko, et il est bientôt placé dans une nouvelle maison... mais le chien ne l'entend pas de cette oreille ! Déterminé à retrouver son maître, il prend l'habitude de s'enfuir des foyers dans lesquels il est placé pour rejoindre inlassablement son ancienne maison, ainsi que la gare de Shibuya, où il attend chaque jour le retour de Ueno Hidesaburo.

Petit à petit, l'animal devient célèbre dans le quartier : les habitants, qui connaissent bien son histoire, le câlinent et le nourrissent. Malgré toutes ces attentions, Hachiko ne se laisse pas distraire : ni les câlins, ni la nourriture ne le détournent de l'espoir de retrouver son humain, qu'il continue de venir attendre à la gare. C'est pourquoi **il est bientôt surnommé « Chuken », ce qui signifie « Chien fidèle ».**

En 1935, Hachiko s'éteint dans les rues de Shibuya, où il aura attendu le retour du professeur pendant près de 10 ans. Hachiko a été pleuré par les habitants du quartier qui n'ont jamais cessé de vouloir l'aider.



Hachiko a assisté à l'inauguration de sa propre statue devant la gare.

Hachiko attend son maître à la gare de Shibuya.

DE TOKYO À HOLLYWOOD

Hachiko a aussi inspiré plusieurs films ! En 1987, le réalisateur japonais Seijiro Koyama porte à l'écran l'histoire de l'inoubliable chien fidèle : un véritable succès au box-office. Plus récemment, en 2009, le film *Hachi*, réalisé par Lasse Hallström, transpose l'histoire de Hachiko aux États-Unis, avec un professeur incarné par l'acteur Richard Gere. Comme quoi, cette histoire n'a vraiment pas de frontières !



Cette autre statue de Hachiko se trouve à l'Université de Tokyo, où travaillait son maître.

Hachiko, chien de légende

La mort de l'animal émeut bien au-delà du quartier de Shibuya : en effet, Hachiko était devenu un chien célèbre dans tout le pays depuis plusieurs années ! En 1932, un ancien étudiant du professeur avait écrit un article à son sujet dans un journal national, et le destin de l'animal avait ému nombre de lecteurs... à tel point que deux ans plus tard, Hachiko était présent à la gare de Shibuya lorsque **sa statue a été inaugurée !**

Ce n'était que le premier de nombreux hommages à Hachiko : il existe aujourd'hui plusieurs statues du chien fidèle au Japon. La plus récente, inaugurée en 2015, se trouve à l'université de Tokyo, où travaillait le professeur : elle représente **les retrouvailles du chien et de son humain...** Quel bel hommage !

LES HÉRITIERS DE HACHIKO

L'histoire de Hachiko est souvent évoquée lorsque des chiens, vivant aux quatre coins du monde, attendent inlassablement le retour de leurs humains. À tel point qu'on les surnomme parfois « Hachiko grec », « Hachiko russe »... Une histoire pas si rare !



UNE VIE DE

LAPIN(S)



Oryctolagus cuniculus : un grand nom pour un petit lapin !

Avec leurs longues oreilles et leur petit pompon en guise de queue, leur museau frétilant et leurs grands yeux, les lapins sont des animaux très aimés des Français : ils sont même le troisième animal de compagnie le plus présent dans nos familles, après les chiens et les chats ! Pourtant, ces animaux bondissants ne vivent pas seulement dans nos foyers : si certains d'entre eux gambadent aussi dans nos campagnes, d'autres sont enfermés dans des élevages ou des laboratoires... Sont-ils pourtant différents ? Comment les lois protègent-elles ces animaux ?

Le géant des Flandres est un très grand lapin : son poids peut atteindre 10 kilos !



Les lapins nains sont très populaires, mais avant d'en adopter un, il faut s'informer sur leurs besoins.

Un lapin, deux lapins, trois lapins...

S'il existe aujourd'hui **des lapins de toutes les tailles et de toutes les couleurs**, tous ces animaux, du plus petit des lapins nains jusqu'au géant des Flandres (qui pèse en moyenne entre 6,5 et 8 kilos), descendent de *Oryctolagus cuniculus* : un drôle de nom derrière lequel se cache... le lapin de garenne. Oui oui, c'est bien celui qu'on aperçoit parfois détalé dans les prés ! En fait, il s'agit d'un animal commun en Europe, même si ses populations sont souvent en danger.

Alors, pourquoi une si grande famille ? Au XIX^e siècle, les humains ont commencé à sélectionner génétiquement les lapins, c'est-à-dire qu'ils ont fait des croisements pour créer différentes variétés qui ont des caractéristiques précises. Par exemple, la variété des lapins Hermine, ou lapin polonais, a été officialisée au début du XX^e siècle ; le croisement de ces lapins avec une variété de lapins sauvages allait donner naissance, en 1940, aux **premières variétés de lapins nains**, qui sont aujourd'hui très courantes. Mais la **sélection génétique** a été utilisée dès le XIX^e siècle, pour créer des variétés de lapins pour les laboratoires, par exemple.

Aujourd'hui, il existe de nombreuses variétés de lapins : certaines sont créées pour l'expérimentation animale (ce sont souvent de grands lapins blancs, mais pas toujours), d'autres pour l'élevage pour la viande, la laine ou la fourrure. D'autres lapins sont, eux, élevés pour être vendus comme animaux de compagnie. À tel point que **les lois françaises ne considèrent pas tous les lapins de la même manière**, selon... l'endroit où ils naissent ou l'usage qui est fait d'eux ! Les lapins sauvages, par exemple, sont considérés comme *res nullius*, c'est-à-dire qu'aucun droit ne les protège. En revanche, les lapins de compagnie sont protégés, au même titre que les chats et les chiens domestiques, par le Code pénal : ainsi, il est interdit de maltraiter ces animaux s'ils ont une famille, ou plus précisément s'ils appartiennent à quelqu'un.

Quand les lapins ont des problèmes...

Pourtant, même lorsque la loi les protège, les lapins peuvent avoir des soucis... Eh oui, les lapins domestiques par exemple, qu'on imagine souvent en sécurité auprès de leurs familles, seraient **les animaux les plus touchés par l'abandon**. En effet, souvent, des personnes peu informées achètent de petits lapins en animalerie, et sont surprises quand elles voient l'animal grandir, grandir, grandir... Elles se rendent alors compte qu'elles n'ont pas acheté un lapin nain, mais bien un bébé lapin qui, une fois adulte, pèse plusieurs kilos ! L'adoption d'un lapin demande aussi d'être bien renseigné sur les besoins de ces animaux, ce qui n'est malheureusement souvent pas le cas des personnes achetant des lapins en animaleries...

Ce n'est pas tout : les lapins sont aussi très largement concernés par **l'élevage intensif** ! Ainsi, en décembre 2018, la fondation 30 Millions d'Amis révélait les images d'un **élevage d'animaux qui fournissait des animaleries** : des centaines de lapins, de souris ou de hamsters étaient enfermés dans des cages grillagées. Quant aux lapins élevés pour la viande, ils sont pour ainsi dire tous élevés en cage... Et certains élevages fournissent même des lapins aux laboratoires.

Heureusement, il y a aussi l'espoir que ces animaux accèdent bientôt à de meilleures conditions de vie : de très nombreuses personnes se mobilisent par exemple **contre l'élevage des lapins pour la fourrure ou pour la laine angora** !



Photo : Nastasia Froloff

Tic et Tac sont des lapins Orylag, une variété sélectionnée pour la production de viande et de fourrure. Heureusement, ces deux lapins ont pu être sauvés !

À CLASSER !

Les lapins sont des mammifères herbivores. S'ils ont souvent été classés dans l'ordre des rongeurs, avec les rats ou les souris, on considère aujourd'hui les lapins comme appartenant à l'ordre des lagomorphes et à la famille des léporidés. On distingue les lapins de leurs cousins les lièvres : contrairement aux levrauts, les lapereaux naissent aveugles et sans poils. Une fois adultes, les lapins sont moins élancés que les lièvres, et leurs modes de vie diffèrent.



COMMENT VIVENT LES LAPINS ?

Les lapins sont des animaux grégaires, ce qui veut dire qu'ils ont besoin de vivre en groupes. Dans la nature, les lapins creusent des terriers, souvent complexes, pour s'y réfugier !



Les lapins sont des animaux curieux et joueurs !

Malgré leurs différences, les lapins ont tous le même mode de vie.



Mieux protéger les lapins ?

Quelques petits gestes permettent de venir en aide aux lapins : on peut par exemple faire attention aux vêtements que l'on achète. En effet, **certains habits ou accessoires comportent de la fourrure** de lapin : c'est le cas de nombreuses capuches de manteaux, par exemple, ou encore de certains porte-clés ou de gants ! D'autres habits comportent de la laine angora, souvent vantée pour sa douceur, mais qui est produite en arrachant les poils des lapins. À la place, on peut choisir des alternatives toutes douces en fibres synthétiques ou végétales, comme le coton.

On peut aussi **privilégier les produits cosmétiques ou ménagers qui n'ont pas été testés sur les animaux** : c'est une super manière d'aider les lapins ! De même, réduire sa consommation de viande de lapin (ou même arrêter d'en consommer) peut donner **un sacré coup de patte à nos amis aux grandes oreilles**.

Et si on en a la possibilité, on peut choisir d'**adopter des lapins dans un refuge** et d'accueillir chez soi des animaux sauvés d'animaleries, d'élevages pour la viande ou même de laboratoires. Attention, souvent les lapins aiment vivre à plusieurs (au moins 2 !). Voilà un excellent moyen d'aider des lapins qui en ont besoin ! ■



Au travail, Philippe Reigné est professeur de droit. Et lorsqu'il rentre chez lui, il retrouve Spoke, Hermine et Livie ! Ces 3 boules de poils l'ont sensibilisé au sort de leurs congénères, et il prend souvent la parole pour dénoncer les inégalités de traitement entre les lapins au regard de la loi, par exemple dans l'association qu'il a cofondée avec Amandine Sanvisens, Paris Animaux Zoopolis.

L'AVIS DU PRO

Comment sont considérés les lapins en France ?

Cela dépend des lois dont ils relèvent. Dans les textes, les lapins de compagnie sont bien protégés ; dans la réalité, cependant, ce n'est pas du tout le cas ! Par exemple, ils sont souvent placés dans des cages, alors qu'ils ont besoin de courir, sauter, ronger (car leurs dents poussent continuellement). En outre, ils sont très souvent abandonnés. Quant aux lapins d'élevage et de laboratoire, enfermés, ils sont beaucoup moins bien protégés. Les lapins sauvages sont victimes de la chasse et des maladies.

Entre un animal sauvage et un animal de compagnie, y a-t-il vraiment tant de différences ?

Les lapins sauvages (lapins de garenne) sont différents physiquement : ils sont souvent plus grands, avec de plus grandes oreilles, un plus large museau... Mais tous les lapins, d'où qu'ils viennent, ont la même façon de vivre : ils vivent en groupe, avec une organisation hiérarchisée, un langage corporel, un même habitat, etc. En fait, la différence de traitement entre les différents animaux montre surtout que les humains ont peur de changer leurs habitudes et de cohabiter véritablement avec les autres animaux !

Dans un futur proche, quelles lois permettraient de mieux protéger tous les lapins ?

Interdire l'élevage en cage serait une grande avancée pour les lapins, car ils sont plus de 99 % à vivre enfermés dans des cages grillagées. On peut aussi penser à une interdiction plus efficace des tests sur animaux pour les cosmétiques ou pour les produits ménagers ! Enfin, il faudrait limiter ou même interdire la vente d'animaux en animalerie, comme cela a déjà été fait dans d'autres pays.

ADOPTER UN LAPIN MODE D'EMPLOI

Adopter un lapin est une merveilleuse aventure, mais c'est aussi un grand engagement. Voilà quelques éléments à savoir avant de se lancer !

1 Adopter dans un refuge permet de sauver un animal, mais aussi de s'assurer de son caractère avant de l'accueillir chez soi. Pour plus d'informations, recherche sur Internet quels sont les refuges et les associations proches de chez toi.

2 Il est important d'avoir un environnement adapté. Alors qu'ils sont souvent détenus en cage, les lapins préfèrent évoluer en enclos, ou même en liberté dans l'appartement ou la maison. Et ils savent même aller à la litière !

3 Avant d'adopter, il faut penser aux frais médicaux ! Comme les autres animaux, les lapins ont besoin de voir régulièrement le vétérinaire, par exemple pour être vaccinés, mais aussi pour être stérilisés.

3 Granulés, légumes frais et foin à volonté : les lapins doivent avoir une alimentation variée.

4 Dynamiques et curieux, les lapins aiment bien suivre les humains au cours de leurs déplacements dans la maison. Mais ils sont aussi très indépendants, et parfois... attention aux dégâts !

5 Un lapin peut vivre une bonne douzaine d'années : adopter un lapin, c'est aussi s'engager à prendre soin de cet animal toute sa vie. Une décision importante, à prendre avec toute la famille.





Zenko

RESCAPÉ D'UN ÉLEVAGE INTENSIF POUR LA VENTE EN ANIMALERIE !

Né dans une cage grillagée, comme des centaines d'autres animaux du même élevage, **Zenko** était destiné à être vendu dans une animalerie... jusqu'à ce que l'élevage dans lequel il était né ne ferme. Grâce à l'aide de différentes associations, il a pu être sauvé : ouf ! Pris en charge par un refuge, ce lapereau a pu être soigné, vacciné, stérilisé, puis... rencontrer son adoptante, Maelys ! Aujourd'hui, l'ancien lapin malheureux coule des jours super heureux : « Zenko est un lapin très actif et curieux : il fait pas mal de bêtises, il saute un peu partout ! Il est aussi très proche de sa copine lapine, Alizée. C'est super de les voir tous les deux ! »



Charlie

UNE FAMILLE POUR TOUTE LA VIE !

C'est pendant le confinement de mars 2020 que Pascaline, 15 ans, a décidé d'adopter un lapin. D'abord, la jeune fille s'est beaucoup renseignée sur Internet et a discuté de son projet avec sa famille. Puis, la visite du refuge Les Grandes Oreilles, près de Lyon, les a convaincus : c'est là que Pascaline a rencontré Charlie ! « Il m'a vraiment tapé dans l'œil. Ça faisait 7 mois qu'il attendait une famille au refuge, après avoir été abandonné, alors qu'il était mignon, gentil, câlin... Le lapin parfait ! » Pascaline est très attachée à son nouvel ami : elle et lui, c'est pour la vie 😊

UNE NOUVELLE VIE APRÈS L'ADOPTION !



Irène

UNE SECONDE CHANCE APRÈS LE LABORATOIRE

Dans une autre vie, Irène était le numéro 13 : c'est en tout cas le tatouage qu'elle a dans l'oreille et qui lui permettait d'être distinguée des autres lapins dans le laboratoire où elle est née. Mais aujourd'hui, Irène est... Irène, c'est tout ! Elle a été adoptée par Anaïs, une ancienne étudiante en biologie qui avait à cœur de sauver un animal de laboratoire. D'abord peureuse, la lapine est petit à petit devenue très joueuse et câline : elle s'est même fait plusieurs copains lapins – et humains, bien sûr !



Roger

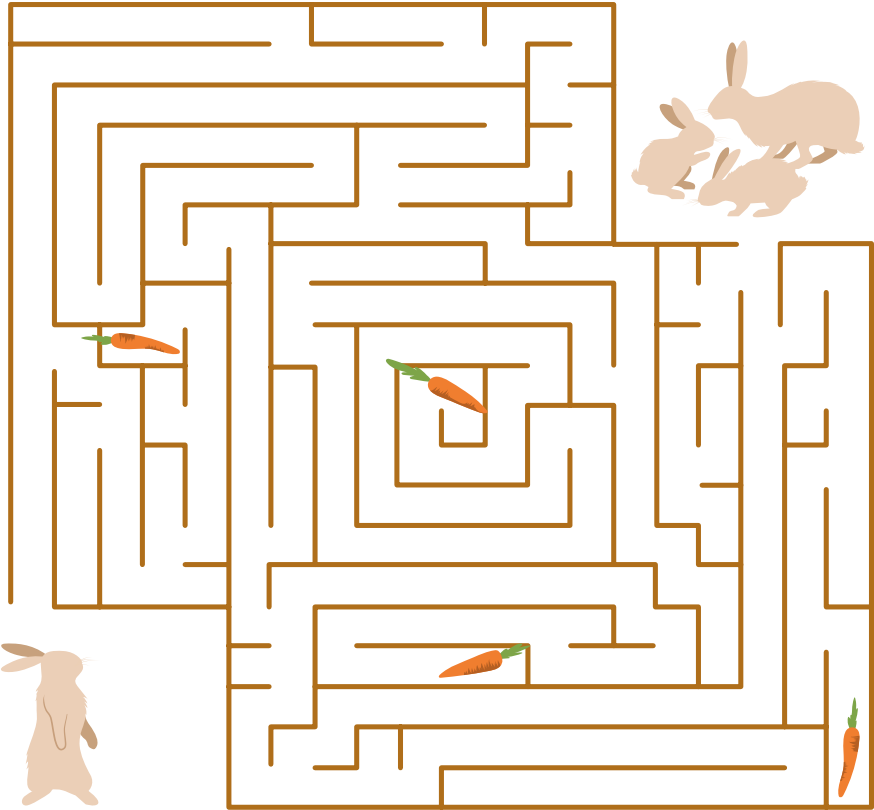
6 KILOS D'AMOUR

Avant d'arriver à La Hardonnerie, le refuge de l'association Welfarm, Roger n'avait jamais pu faire plus de 3 bonds de suite : en effet, il était élevé dans une cage, pour être mangé. En arrivant au refuge, il s'est mis à courir dans tous les sens, à se cacher, à faire des nids, à profiter de l'espace et de la paille ! Rapidement, il a même rencontré une copine, Fantômette, avec qui il passe tout son temps : « On peut dire qu'ils sont amis ! explique Lia, l'animatrice du refuge. Roger est une bonne pâte : même s'il n'aime pas les câlins, il reste sage pendant les soins du vétérinaire. Pour nous, le voir s'épanouir après ce qu'il a vécu, c'est vraiment génial ! Aujourd'hui, il a enfin une vraie vie de lapin, avec un environnement qui lui convient. »

JEUX

PAR ICI LA SORTIE

Aide ce lapin à rejoindre sa famille tout en reprenant des forces sur le trajet !



AMI DES LAPINS ? PASSE LE TEST !

Teste tes connaissances sur les lapins grâce à ce quizz riche en carotène ! Coche les bonnes réponses.

1 Selon la classification, les lapins (et les lièvres) appartiennent à l'ordre...

- des lagopèdes
- des lagomorphes
- des lagophages

2 Dans les dessins animés, le fameux lapin Bugs Bunny demande souvent :

- « Ça roule, ma poule ? »
- « Ça va, les amigos ? »
- « Quoi d'neuf, docteur ? »

3 En France, certains lapins sont élevés...

- pour être vendus comme compagnons
- pour la viande
- pour leur fourrure
- comme animaux de laboratoire
- pour toutes ces raisons

4 Dans le célèbre roman de Lewis Caroll *Alice au pays des merveilles*, Alice croise plusieurs fois un lapin qui est toujours...

- en retard
- affamé
- endormi

5 Adopter et accueillir des lapins à la maison est une bonne idée. En plus de veiller à ce qu'ils aient suffisamment d'espace, de compagnie et des soins médicaux, attention aussi à ce qu'ils ne grignotent pas...

- les biscottes du petit-déjeuner !
- les fils électriques !
- tes doigts de pied !

Réponses :
1 / Lagomorphes - 2 / Quoi d'neuf, docteur ? - 3 / Toutes ces raisons - 4 / En retard - 5 / Attention aux fils électriques

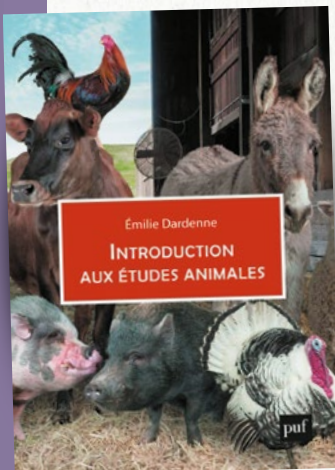
La salle des profs



ÉTUDIER LES ANIMAUX

À L'UNIVERSITÉ

Véritable sujet de société, notre rapport aux animaux est devenu... une discipline universitaire ! Eh oui, le droit animalier et les études animales suscitent un intérêt croissant sur les bancs des facs. En France, plusieurs universités proposent d'ailleurs des formations initiales et continues autour de la place des animaux dans le droit et dans notre société.



Les études animales, qu'est-ce que c'est ?

Les études animales, ou *animal studies*, sont un champ de recherche pluridisciplinaire qui se penche sur les représentations des animaux dans notre société, ainsi que sur les relations entretenues par les humains avec eux.

Le diplôme d'université « Animaux et société » de l'université de Rennes 2, en partenariat avec les associations One Voice et L214, est la première formation sur le sujet en France. S'appuyant principalement sur les sciences humaines, elle apporte aux étudiants un éclairage sur le statut moral et juridique des animaux.

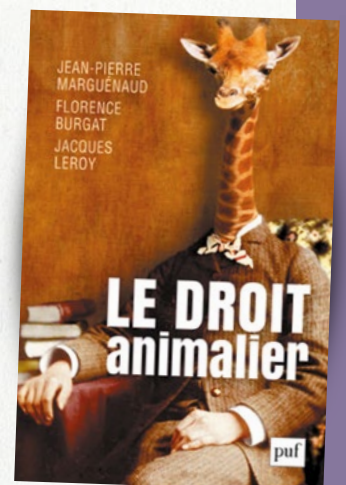
Paru en septembre 2020, *Introduction aux études animales* d'Émilie Dardenne (PUF, 2020) est une excellente entrée en matière sur le sujet.



Le droit animalier : un monde à réinventer !

Plusieurs diplômes forment aujourd'hui les étudiants aux droits des animaux et les invitent à considérer quels nouveaux droits ils pourraient acquérir dans le futur. Accessibles à partir du bac + 2, les diplômes d'université proposés par les universités de Toulon et de Limoges peuvent être préparés en parallèle d'une formation ou d'un emploi.

Le livre *Le Droit animalier*, rédigé par le professeur de droit Jean-Pierre Marguénaud, la philosophe Florence Burgat et l'avocat Jacques Leroy (PUF, 2016), rassemble des textes et des décisions de justice concernant les animaux et considère les enjeux philosophiques liés à la question des droits des animaux. Une bonne lecture, pour les amateurs de droit comme pour les curieux !



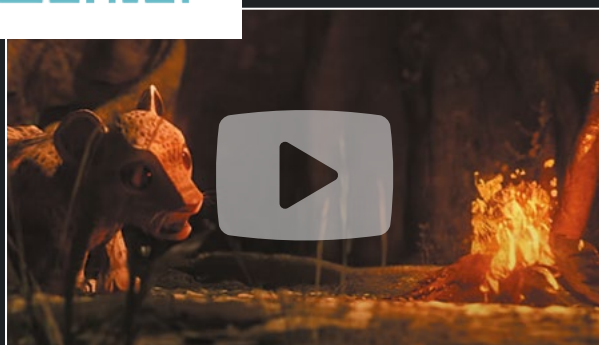
UN JAGUAR (PARMI D'AUTRES)

sauvé des flammes



Dans son clip « My only love », le chanteur Moby alerte sur le sort des animaux face aux feux de forêt en Amérique du Sud :

youtu.be/UbsPrMEzFWM



Découvre dans ce numéro comment venir en aide aux animaux d'Amazonie !

La vaste région du Pantanal, au Brésil, est ravagée par des incendies volontaires depuis de nombreux mois. Parmi les personnes déterminées à **venir en aide aux jaguars** qui y vivent, la guide Eduarda Fernandes recherche les félins blessés, accompagnée d'une équipe de vétérinaires et de biologistes bénévoles.

« Notre objectif est de limiter au maximum l'impact du feu, en laissant de l'eau et de la nourriture à portée des animaux, et en parcourant le fleuve pour trouver des animaux blessés. »

Selon Eduarda, capturer un jaguar pour le soigner est **une opération très compliquée** : il faut utiliser plusieurs flèches hypodermiques, et le jaguar peut tenter de s'enfuir à la nage. Il risque alors de se noyer à mesure qu'il s'endort sous l'effet des sédatifs contenus dans les flèches.

Certains animaux capturés sont soignés sur place, tandis que d'autres doivent être transportés dans des refuges, dont plusieurs animaux ne sortiront pas, faute de lieu pour les relâcher. L'équipe d'Eduarda parvient ainsi à sauver certains animaux : un jaguar souffrant de graves brûlures aux pattes et évacué par hélicoptère, mais aussi des singes, des serpents, des oiseaux... tandis que la destruction de leur forêt continue. Pour combien de temps encore ?